facultés créatrices. Je mettais à leur disposition des points de départ tangibles et sûrs, entre lesquels ils avaient toute latitude de choisir, et à partir desquels ils pouvaient s'élancer, comme moi-même l'avais fait avant eux. Je ne crois pas que j'aie jamais proposé un sujet à un élève, que je n'aurais pris plaisir à traiter moi-même; ni qu'il y ait eu parcours si aride dans le voyage qu'aucun d'eux a fait avec moi. que je n'aie moi-même passé seul par d'autres aussi arides au cours de ma vie de mathématicien, sans m'en décourager ou ruer dans les brancards, quand il était bien clair que le travail devait être fait et qu'il n'y avait pas d'autre chemin.

Aussi il me semble que l'échec que je constate aujourd'hui tient à des causes plus subtiles que le type de thèmes que je proposais, et dans quelle mesure ceux-ci restaient nébuleux ou étaient au contraire bien tranchés. Ma part dans cet échec me semble dû plutôt à des attitudes de fatuité en moi dans ma relation à la mathématique; attitudes que j'ai eu occasion d'examiner dans cette réflexion. Celles-ci devaient imprégner plus ou moins fortement, sinon le travail proprement dit en compagnie de tel élève, du moins l'ambiance ou l'air qui entourait ma personne. La fatuité, alors même qu'elle s'exprime de la façon la plus "discrète" du monde, va toujours dans le sens d'une fermeture, d'une insensibilité à l'essence délicate des choses et à leur beauté - que celles-ci soient des "choses mathématiques", ou des personnes vivantes que nous avons pouvoir d'accueillir, d'encourager, ou aussi de regarder du haut de notre grandeur, insensibles au souffle qui nous accompagne et à ses effets destructeurs sur autrui comme sur nous-mêmes.

13.1.2. Un sentiment d'injustice et d'impuissance

Note 44" [L'apparition de cette note ne respecte pas l'ordre chronologique d'écriture]

(10 mai) Mettant à profit l'autorisation de mon ami de citer librement les passages de ses lettres que je jugerais utiles, je donne ici une citation plus complète⁴(*), qui situe la citation tronquée dans son contexte véritable :

"Il est vrai que j'étais très isolé entre 75-80 à part quelques rares questions à Verdier. Mais je n'en veux pas à tes anciens élèves pour cette période-là parce que personne n'a vraiment compris l'importance de ce lien [lire : entre coefficients discrets et coefficients continus]. Tout a changé en Octobre 1980 quand on a découvert la première application très importante de ce lien pour les groupes semi-simples, à savoir la démonstration de la formule de multiplicité de Kazhdan-Lusztig où on a utilisé de façon essentielle l'équivalence de catégories en question. Cette équivalence a pris le nom de "correspondance de Riemann-Hilbert" sans autre commentaire après tout c'est tellement naturel! C'est là où j'ai compris que tes anciens élèves ne savent pas très bien ce que c'est une **création** mathématique et que peut-être tu avais une part de responsabilité. J'éprouve encore un sentiment d'injustice et d'impuissance. Il est vrai qu'à leur époque les problèmes étaient tous posés. Le nombre d'applications de ce théorème est impressionnant aussi bien dans le cadre de la topologie étale que dans le cadre transcendant mais toujours sous le nom de correspondance de Riemann-Hilbert! J'ai l'impression que mon nom est indigne de ce résultat pour beaucoup de gens et en particulier pour tes anciens élèves. Mais comme tu peux le voir clairement sur les introductions de mon travail c'est ton formalisme de "dualité" qui conduit naturellement à ce résultat. Mais comme toi je ne me fais pas de souci pour l'avenir de ce lien entre "coefficients discrets constructibles" et coefficients cristallins (ou D-Modules holonomes). Il est clair qu'il s'applique dans beaucoup de domaines aussi bien dans la cohomologie des espaces qu'en analyse."

C'est ce passage de la lettre de mon ami qui a inspiré (en plus de la présente note) la note ultérieure "L'inconnu

⁴(*) Voir deuxième note de b. de p. de la note précédente. "L'échec d'un enseignement (2) - ou création et fatuité", n° 44'.